

TRIMESTRIEL

Fermer et Informer

N°101 - Oct. - Nov. - Déc. 2025

LUMINA

L'Église,

**Missionnaire de l'Espérance
parmi les pauvres**

The Church, Missionary of hope among the poor

ORDINATIONS DIACONALES ET PRESBYTERALES

Diocèse de Nkongsamba

06 Déc 2025

Diocèse de Bafang

27 Déc 2025

Diocèse d'Edéa

06 Déc 2025

Diocèse de Bafoussam

08 Déc 2025

Diocèse d'Eséka

27 Déc 2025





Prière du rosaire à la grotte



L'équipe des formateurs autour du père Archevêque



Messe de rentrée académique



Rite d'admission aux ordres sacrés



L'équipe des religieuses



Match d'accueil des nouveaux



Clôture du mois du rosaire



Éditorial

L'Église, Mère des pauvres

Tout au long de son pèlerinage terrestre, l'Église a toujours été confrontée à la grave réalité qu'est la pauvreté, qu'il s'agisse de ses formes anciennes ou de ses formes nouvelles. Loin de s'en dérober, elle a pris à cœur la condition des pauvres, et tout au long des âges, les a accompagnés autant que cela lui a été possible. Dans les Saintes Écritures, le pauvre est celui qui appartient à la catégorie des exclus, des petits et des faibles. Il s'agit de tous ceux qui sont dépouillés de toute puissance et qui peinent à s'assumer pleinement. Au fil du temps, l'on a assisté à un élargissement du contenu de ce concept, faisant du pauvre, non plus la personne exclue, mais la personne qui peine à parvenir à son authenticité. Ainsi, tous, nous sommes à juste titre des pauvres, compte tenu du fait qu'il existe plusieurs formes de pauvreté. Le jubilé de l'Espérance qui suit son cours dans l'Église est donc une occasion favorable pour porter et manifester la Bonne Nouvelle de l'Évangile de manière plus concrète à tout le genre humain. Plus qu'une simple annonce, il y a ici un engagement. De cette manière, la mission évangélisatrice non seulement réserve un espace à la dimension sociale, mais surtout l'implique de manière constitutive. Comme l'affirmait le pape François de vénérée mémoire, « au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres »¹. En effet, « chaque jour, si nous cherchons bien, nous trouvons Lazare ; chaque jour nous voyons Lazare, même sans le chercher »².

L'Église, en tant que Mère des pauvres et lieu d'accueil et de justice³, sait que « son annonce de l'Évangile est crédible seulement lorsqu'elle se traduit en gestes de proximité et d'accueil »⁴. En effet, les pauvres ne sont pas un problème à résoudre, mais des frères et sœurs à accueillir, car « dans la personne du pauvre, il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux »⁶. Le pauvre devient, pour ainsi dire, le prochain qui a besoin qu'en toute circonstance je lui témoigne l'amour dont le Christ nous aime tous, et ceci, personne ne peut trouver d'excuses pour s'en dérober. La condition préalable pour témoigner de l'Espérance parmi les pauvres, c'est de nous reconnaître tous frères et sœurs dont le seul lien nécessaire est le sang du Christ versé pour tous.

Vivre en oubliant les pauvres c'est vivre en oubliant Jésus lui-même, car, « celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20), et c'est en aimant son prochain qu'on aime vraiment Dieu. Se faire donc proche du pauvre est le signe visible et la marque de notre appartenance au Christ pauvre par excellence. C'est ainsi que nous sommes réellement ses disciples. Dans cette mission, il ne s'agit pas d'abord de porter des objets en or, mais d'avoir des cœurs et des âmes en or⁷. La mission d'Espérance de l'Église parmi les pauvres ne saurait se réduire à des prévisions ou à des projets quelconque, mais suit l'exemple de Jésus, lui qui passait en faisant le bien (cf. Ac 10, 38). Il est essentiellement question d'amour. Des chrétiens qui ne mettent pas de limites à l'amour, tels sont les chrétiens dont l'Église a besoin pour être efficacement missionnaire de l'Espérance parmi les pauvres.

Dans les pages qui suivent, il est question de faire savoir la place centrale que l'attention aux pauvres doit occuper

SOMMAIRE

ÉDITORIAL..... P. 3

RENTREÉ ACADEMIQUE.....Pp. 4-7
- Projet éducatif.....Pp. 4-5
- Synthèse de la leçon inaugurale.....Pp. 6-7

MÉMOIRE ET VIE.....Pp. 7-9
- Interview du Révérend père Simon-Pierre MBEM-MAYI.....Pp. 7-8
- Interview du Révérend père Valentin Faustin TCHEUTCHOUA.....Pp. 8-9

DOSSIER.....Pp. 9-11
- Un pauvre crie, le Seigneur entend : approche biblico-théologique de la pauvreté à la lumière de l'année jubilaire de l'espérance.....Pp. 9-10
- L'option préférentielle pour les pauvres : Pertinence d'un concept théologique dynamique.....P. 11

ÉVÈNEMENT.....Pp.12-13
- Ordinations diaconales et presbytérales.....Pp. 12-13

ÉTHIQUE.....Pp. 14-16
- L'amour du Christ au cœur des relations humaines.....P. 14
- L'amour du pauvre : nécessité d'une réforme du cœur de l'homme.....P. 15
- The hope that endures : Theological virtue in a secular world.....P. 16

SPIRITUALITÉ.....Pp. 17-20
- Sainte Mère Térésa de Calcutta, témoin d'une Église servante des pauvres.....P. 17
- Christmass : Feast of the poor.....P. 18
- Noël, la fête des pauvres.....P. 18-19

ÉGLISE ET ÉVANGÉLISATION.....Pp. 19-22
- Vénérable BABA Simon : Pauvre avec les pauvres pour les gagner au Christ.....Pp. 19-20
- Clôture de l'année jubilaire : relire les grâces reçues pour une mission fructueuse.....P. 21
- L'espérance chrétienne au cœur de la paupreté.....P. 22

dans la vie de tout baptisé. C'est pour cette raison que nous bâtissons le présent numéro sous le thème : **L'Église, missionnaire de l'espérance parmi les pauvres.**

Les cœurs brûlants, les pieds en marche et les mains ouvertes, allons vers les pauvres, car « celui qui manque de charité (...) enlève l'espérance à son prochain »⁸

Fructueuse lecture et heureuse fête de Noël à tous !

Abbé NKWENGA Stève Loïc, Théo IV

ÉQUIPE DU JOURNAL

Directeur de publication : Père Daniel BILONG
Coordonnateur : Père Valentin TCHEUTCHOUA
Directeur général : Abbé Stève NKWENGA
Directeur général Adjoint : Abbé Emmanuel ODO
Rédacteur en chef : Abbé Dimitri FOUA
Rédacteur Adjoint : Abbé Alphonse DJAMENI

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Abbé Gérard DEUTOU
Abbé Jean Noël DONGMO
Abbé Stève TAKEU
Abbé Hector BUNO
Abbé Pierre HEBGA
Abbé Arron MBONGUE

PHOTOGRAPHE

Abbé Ivan DJANGA
Abbé Frank NWAHA
Abbé Christophe BABA BILAKO

VENTE ET COMPTABILITÉ

Abbé Steven MARANDJI
Abbé Christian SONGLA
Abbé Stanley NKWETALIH

INFOGRAPHIE & IMPRESSION
MACACOS S.A.

¹ FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, Città del vaticano, Libreria editrice vaticana, 2013, n° 177.

² SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 40, 10* : Sch 522, Paris, 2008, 552-554.

³ Cf. LÉON XIV, Exhortation apostolique *Dilexi te*, n° 39.

⁴ *Ibid.*, n° 75.

⁵ Cf. LÉON XIV, Exhortation apostolique *Dilexi te*, Città del vaticano, Libreria editrice vaticana, 2025 n° 56.

⁶ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*, 6 janvier 2001, n°41, AAS 93 (2001), 32

⁷ Cf. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur l'Évangile de Matthieu*, 50,3 : PG 58, Paris, 1862, 208.

⁸ LEON XIV, *Message pour la 9^{ème} journée mondiale des pauvres*, 13 juin 2025, n°4.

La Missio Dei (Dei Verbum N°2)

Dieu comme fondement et source de la mission



Père Daniel BILONG
Recteur du Grand Séminaire de Douala

La nouvelle Ratio Fundamentaliss Sacerdotalis Institutionis est intitulée, « le don de la vocation presbytérale ». C'est l'un des documents fondamentaux qui définissent la formation au sacerdoce, donne le sens, le contenu et le but de la vocation du séminariste. La Ratio entend la vocation comme un « don » qui prend son origine dans une communauté paroissiale ou religieuse, « mûrit et prend forme au séminaire dans le cadre d'une communauté éducative (...) et amène le séminariste au service d'une communauté concrète » (RF, Introduction, § 3). La vocation au sacerdoce ne peut donc pas être vécue de manière individualiste. Elle a un caractère éminemment communautaire, pastoral et missionnaire (RF, Introduction, § 3). Dans le contexte qui est le nôtre, quel constat pouvons-nous faire ?

Le Dicastère pour l'Évangélisation le mentionnait lors de la Formation des Recteurs à Rome d'octobre 2024 à février 2025 pour le regretter, que la vocation au sacerdoce est aujourd'hui marquée par le cléricisme et la perte du sens de la mission. Beaucoup de prêtres ordonnés attendent les chrétiens sur place et renoncent à aller dans les périphéries à la recherche de « nouvelles brebis ». D'autres encore, minés par le cléricisme, négligent la mission et s'installent dans une bureaucratie stérile. Pourtant, le monde se déchristianise dans le Nord (Europe, Amérique), mais aussi en Afrique au Sud du Sahara, même si c'est de manière discrète et imperceptible. Si le prêtre se coupe de la mission, il perd sa raison d'être. Il n'est plus au service de l'Église qui est par nature, missionnaire. Il faut donc affirmer la nécessité de la mission à la suite de Saint Paul (1 Co 9, 16): « Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile » (1 Co 9, 16).

Dans la Constitution dogmatique du Concile Vatican II Dei Verbum (02), il

est écrit : « Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (Ep 1,9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de sa nature divine (Ep 2, 18 ; 2 P1, 4. Par cette révélation, le Dieu invisible (1 Col 1, 15) ; 1 Tim 1,17) s'adresse aux hommes en surabondant amour comme à des amis (Ex 33,11 ; Jn 15, 14-15) ; il s'entretient avec eux (Ba 3,28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie ». Ces premières affirmations de Dei Verbum définissent non seulement l'essence trinitaire de la Révélation, mais définissent le Dieu Trinitaire comme Fondement et Source de la Mission. La Sainte Trinité comme Communion éternelle d'Amour du Père, du Fils et du Saint Esprit révèle que Dieu est en Lui-même Mission d'Amour. En effet, Dieu est l'Amour comme épanchement vers le Tout-autre, vers ce qui n'est pas soi. Il sort de lui-même pour chercher la rencontre avec l'autre non par nécessité ontologique, non par désir d'accroissement de l'Être Divin, mais

par amour, parce qu'il est lui-même Amour, et que la nature de l'Amour, c'est de donner et de se donner.

Le Dieu Trinitaire est en Lui-même Communion, Mouvement, dynamique interne et externe. Dans ce sens, la *Missio Dei* implique donc :

- Que Dieu est en Lui-Même Communion dans la distinction des Personnes trinitaires, communion comprise comme mouvement du Père vers le Fils et l'Esprit Saint dans une unité indéfectible sans confusion.

- Que Dieu a toujours recherché le dialogue avec l'homme et le monde.

- Que Dieu hier comme aujourd'hui agit et se laisse rencontrer.

- Que l'agir divin concerne toute la création et dépasse largement les frontières de l'Église.

C'est Dieu Lui-même qui est donc le Fondement de la Mission. L'Église la reçoit de Dieu. Et Dieu ne donne pas à l'Église ce qu'il n'est pas. Parce qu'il se révèle en lui-même Mission d'Amour, il donne à l'Église d'être Mission à son tour dans le monde qui est le sien. Il n'y a pas mission parce que l'Église l'aurait inventée ; il y a mission parce que Dieu Lui-même,



Source de l'Amour, est Fondement de la mission. Le Dieu chrétien ne trône pas dans une majestueuse et divine suffisance ; Il n'est pas retranché dans une intouchable et infranchissable souveraineté. Chez les Grecs, les dieux sont saints, parce qu'ils sont inaccessibles, intouchables et se suffisent à eux-mêmes dans leur silence absolu. L'absoluité de ces divinités s'affirme dans leur absolue transcendance sur le monde et l'histoire. Le Dieu chrétien par contre n'est pas retranché dans un solipsisme ontologique, mais il se penche vers la création et vers l'homme par amour, afin de le laisser participer à sa vie divine. Il est vraiment l'Emmanuel, Dieu – avec – nous. Dans son amour éternel, il envoya son Fils, Verbe éternel fait chair, Verbe de vérité. L'Esprit PARACLET qui procède du Père et du Fils vient

conduire les hommes vers la vérité tout entière comme principe de sanctification. « Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a envoyé son Fils, afin que celui qui croit en lui, ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Le Père engendre le Verbe éternel hors du temps, c'est-à-dire de façon éternelle ; par l'Amour du Père et du Fils, procède le Saint Esprit.

Si le « Deus UNUS et TRINUS » est en lui-même dynamique relationnelle comme disposition interne de sa substance, l'Église ne peut se comprendre que comme une Église en mouvement en vue de la mission. Le christianisme est donc pour cela une religion missionnaire. Dans le Décret *Ad Gentes* n°2 du Concile Vatican II, l'Église est par nature missionnaire. Celui qui dit Église, dit Mission. Ce qui est premier, ce n'est pas l'Église ; c'est la mission (AG2).

Si l'Église arrête la mission, elle cesse d'être l'Église du Christ ; elle coupe son lien naturel avec la Sainte Trinité qui est en elle-même Mission d'Amour.

L'Église n'est pas fondée pour le confort, mais en vue de la mission. Si elle n'est plus missionnaire, elle ne correspond plus à la volonté du Christ qui l'a fondée. Si Dieu est en Lui-même Mission, alors toute mission trouve son origine dans la communion trinitaire. Le prêtre de Jésus-Christ au service de Dieu dans l'Église du Christ ne trouve son identité plénière que dans l'exercice de la mission. Le séminariste d'aujourd'hui, prêtre de demain, doit donc acquérir dès le séminaire, l'esprit missionnaire à travers une formation qui le configure au Christ, son seul exemple, missionnaire par excellence. ■



Père André Marie DJON LIMAY
Préfet des études

La formation des futurs prêtres à l'esprit missionnaire

« La formation des futurs prêtres à l'esprit missionnaire » est bel et bien le thème de la Leçon inaugurale tenue par l'Abbé Dr Ephrem BELUI, Docteur en Théologie biblique et Enseignant à l'UCAC-ICY, le lundi 13 octobre 2025 au sein du Grand Séminaire Provincial Saint Paul VI – Théologat de Douala. Il a structuré ladite leçon en deux grandes parties inspirées des paradigmes missionnaires qui ont fortement influencé les Missions Catholiques dans les périodes préconciliaire, conciliaire et postconciliaire.

La première partie a ainsi été consacrée à la Mission avant le Concile Vatican II : comment était-elle conçue et pratiquée dans cette période préconciliaire ?

Selon l'Abbé Dr Ephrem, la mission était conçue comme un « aller vers » les « terres de mission » (la « mission au-loin ») afin d'y apporter l'Évangile et d'y faire des disciples du Christ par l'entremise du baptême. C'est dans cette logique que les Missionnaires tels que François-Xavier, Matteo Ricci et Roberto De Nobili furent envoyés en Asie entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècles. C'est également dans cette logique qu'est née, en 1622, la Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi (*Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*) fondée par le Pape Grégoire XV dans l'optique d'organiser l'activité missionnaire de l'Église. Et il faut relever ici que si Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) a été proclamée Patronne des Missions par le Pape Pie XI en 1927, c'est parce qu'elle a partagé et soutenu cette perspective missionnaire. Bien que n'étant jamais sortie de son couvent pour la propagation du message chrétien, elle avait un cœur de missionnaire qui se manifestait par son intention apostolique et son désir profond de sauver les âmes et de faire connaître l'amour de Jésus. Elle accomplissait tout cela par la prière, ses souffrances offertes à Dieu et son amour pour l'Église et le monde entier.

Malheureusement, la conception et la pratique missionnaires préconciliaires, faut-il le souligner, ne sont pas restées intactes avec l'avènement du Concile Vatican II. Cette assertion a permis à l'Abbé Dr Ephrem d'aborder la deuxième

partie de sa réflexion consacrée à la conception et à la pratique missionnaires à partir du Concile Vatican II. Ce Concile, à travers sa redécouverte et sa revalorisation du sacerdoce commun des fidèles a fondé l'être « missionnaire » sur le baptême. À partir de ce moment, l'appellation « missionnaire » n'a plus été attribuée seulement à l'agent propagateur de la foi issu d'une Congrégation religieuse ou d'un Institut missionnaire Catholique, mais à tout baptisé devenu « disciple missionnaire » (cf. Mt 28, 19 ; François, *Evangelii gaudium*, n° 120). Cette expression (« disciple missionnaire ») dont le contenu abonde dans les documents conciliaires tels que *Lumen gentium* (21/11/1964), *Ad gentes* (07/12/1965) et *Gaudium et spes* (07/12/1965) a connu un approfondissement et un développement impressionnants dans la période postconciliaire.

Rappelons-nous simplement, à cet égard, le Document d'Aperecida (29/06/2007) de la 5^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes qui met l'accent sur le rôle du chrétien en tant que « disciple missionnaire ». Mais il faut reconnaître, en toute objectivité, que c'est l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (24/11/2013) du Pape François qui développe davantage cette expression et permet d'appréhender, de manière holistique, la mission du chrétien sous cette modalité. Dans la perspective du paradigme missionnaire d'une « Église "en sortie" » (cf. *Evangelii gaudium*, n° 20-24), cette modalité doit pousser le chrétien et l'Église tout entière à aller vers les « périphéries existentielles » qui, loin d'être seulement les périphéries

géographiques, sont les marges de l'existence humaine où se trouvent les exclus de la société, les souffrants, les exclus de la foi et de la justice, mais aussi des zones de misère, de solitude et de tristesse. L'Église constituée des « disciples missionnaires » est appelée à sortir de ses structures (les « péricentres ») pour aller à la rencontre de ces personnes afin de leur apporter l'espérance et la compassion.

Avant de mettre un terme à sa réflexion, l'Abbé Dr Ephrem a soulevé une interrogation intéressante dans l'optique de permettre aux Séminaristes et aux formateurs de rester en lien avec les réalités pastorales de leurs contextes : comment vivre concrètement en « disciple missionnaire » dans le ministère pastoral ?

Selon lui, le prêtre en tant que missionnaire devrait : 1) savoir et devoir toujours partir comme Abraham (cf. Gn 12, 1) car la mission part toujours d'un appel. On ne s'autoproclame pas missionnaire mais on reçoit la mission, on est envoyé. C'est bien cela le sens de l'hébreu shaliah ; 2) faire la mission et seulement la mission que le Christ lui a confiée en suivant les orientations pastorales des évêques (issues des Journées pastorales, du Guide ou Plan pastoral, etc.) et des curés (lorsque le prêtre est vicaire sous l'autorité d'un curé) ; 3) avoir l'humilité d'accepter ce qui lui est demandé par ses supérieurs même si cela lui exige des sacrifices ; 4) fuir la médiocrité qui est contraire à sa mission car le Christ affirme qu'il est le « Pasteur parfait ». Cela exige du prêtre, l'excellence ; 5) œuvrer dans une fidélité créatrice qui se fonde sur le principe



sacrosaint de la continuité – discontinuité. Ici, l'innovation est légitime à condition qu'elle soit faite dans l'esprit des Apôtres, mieux, de l'Église ; 6) être un témoin imitateur du Christ (la marturia) capable de dire à ses ouailles comme l'Apôtre Paul aux Corinthiens : « Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ » (1 Cor 11, 1).

Pour conclure, l'Abbé Dr Ephrem a invité chaque participant à réfléchir profondément sur son témoignage

(marturia) chrétien autour de la question suivante : suis-je vraiment un imitateur du Christ à travers ce que je fais ? Selon lui, la réponse à cette question est déterminante pour la qualité du ministère pastoral puisque c'est la « marturia » qui donne sens aux trois autres piliers de la pastorale à savoir, la « leitourgia », le « kerygma » et la « diaconia ». C'est pour cette raison que le Pape Paul VI avait demandé aux Africains d'être des missionnaires d'eux-mêmes (cf. le

Discours de Paul VI à Kampala, en Ouganda, le 31 juillet 1969). En s'efforçant d'être ces missionnaires dans leur propre terre africaine, ils sont quotidiennement appelés à relever le défi d'être véritablement Africains et véritablement Catholiques. Ce double défi est incontestablement celui de l'inculturation qui devrait déboucher sur la maturité et l'authenticité de la foi chrétienne en Afrique. ■

Mémoire et Vie



Abbé Gérard DEUTOU
Théo II

1- Révérend père, voulez-vous bien nous décliner votre identité tout en retraçant votre parcours sacerdotal ?

Je suis l'abbé Simon-Pierre Mbem-Mayi, prêtre du diocèse d'Eséka, ordonné prêtre le 10 décembre 2005 par Mgr Dieudonné BOGMIS de vénérée mémoire. J'ai exercé tour à tour dans ce diocèse comme aumônier de collège et curé de plusieurs paroisses. En 2018, j'ai été envoyé à l'Université Catholique d'Afrique Centrale / ICY pour poursuivre mes études théologiques, lesquelles ont été sanctionnées par un master en théologie dogmatique en 2020. Après cette expérience, j'ai été rappelé dans mon diocèse, puis nommé curé de la paroisse Saint Etienne de Hebba. C'est en juillet

2025 que j'ai été envoyé par mon évêque son Excellence Mgr François Achille EYABI comme formateur permanent au Grand Séminaire de Douala.

2- Comment comprenez-vous le rôle du formateur dans cette phase de discernement vocationnel définitif ?

Au séminaire, le formateur est celui qui donne au séminariste une forme, qui le façonne, qui lui donne des enseignements en termes de formation en vue du sacerdoce ministériel. Cette formation comporte quatre dimensions : La dimension humaine, la dimension spirituelle, la dimension intellectuelle et la dimension pastorale, quatre dimensions qui se tiennent et qui sont comme les quatre piliers du

même édifice. Le séminariste n'arrive pas en cycle de théologie par hasard. A ce stade, il a déjà franchi plusieurs étapes dans le processus de discernement de sa vocation et ce, depuis un certain nombre d'années. A ses côtés, le formateur est un accompagnateur et un guide qui, comme le grand prêtre Eli dans la vocation de Samuel, l'aide à donner au Seigneur, qui l'appelle, une réponse dénuée de toute ambiguïté possible. Le formateur est pour le séminariste un exemple d'imitation du Christ pauvre, chaste et obéissant ; un soutien qui l'encourage jour après jour à développer et à intégrer les qualités humaines, spirituelles, intellectuelles et pastorales qui feront de lui, si telle est la volonté de Dieu et l'accord de l'évêque, un prêtre selon le cœur de Jésus.

Le formateur évalue avec l'équipe dont il est membre et sous la supervision du Recteur, le progrès et les aptitudes des séminaristes sur la base des documents de référence tels que : La Ratio Fundamentalis, Optatum totius, Pastores Dabo Vobis.

3- Comment percevez-vous la dimension communautaire de la vie au séminaire ?

La vie communautaire au séminaire se construit sur la base de l'esprit de fraternité qui animait la première communauté chrétienne : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). En effet, la fraternité développe chez le séminariste la certitude d'appartenir à la communauté du séminaire. Cette fraternité crée entre les séminaristes un lien de solidarité et de co-responsabilité mutuelle, ce qui resserre des liens entre eux et finit par installer entre eux l'esprit communautaire, au point où le



séminariste se sent pleinement membre de cette communauté. Et justement, si je veux de manière effective être membre d'une communauté, il faudrait au préalable que je puisse considérer les autres membres de cette communauté comme mes frères. C'est pour cela que j'ai toujours été impressionné

par Saint Paul qui utilise souvent le terme « frères » pour s'adresser aux membres des communautés chrétiennes qu'il a fondées ou qu'il a visitées (cf. Rm 12, 1 ; 1 Co 5,9).

4- Quelle parole biblique ou quel modèle sacerdotal vous inspire fortement pour cette mission au séminaire ?

J'ai toujours été frappé par cette parole de Jésus à ses disciples lors de son discours d'adieu après la Cène : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16), dans la mesure où il voulait montrer à ses disciples que leur appel et leur mission ne sont pas le résultat de leur propre initiative ni de leurs mérites, mais procède de la décision souveraine de Dieu de les choisir avec leurs limites et de les envoyer annoncer l'Évangile, un évangile qui porte du fruit. Ce verset souligne l'importance de la grâce divine dans la vie de tous ceux qui croient en Dieu, notamment les prêtres et les futurs prêtres. ■

Mémoire et Vie



Abbé Alan MOUKOLOLO
Théo I

Interview du Révérend père Valentin Faustin TCHEUTCHOUA

L : Révérend père, c'est avec grande joie que nous procédons à votre interview dans le cadre de la rédaction du présent numéro de notre bulletin Lumina. Voulez-vous bien nous décliner votre identité tout en retraçant votre parcours sacerdotal ?

V : Je suis l'abbé Valentin Faustin TCHEUTCHOUA. Prêtre incardiné dans le diocèse de Bafoussam. Après l'obtention de mon Baccalauréat A4 Espagnol en 2001 au petit séminaire Saint Barthélémy de Bafoussam, je suis aussitôt admis par Mgr Joseph ATANGA, alors évêque de Bafoussam, au grand séminaire provincial Paul VI où j'ai fréquenté les trois maisons de Mbanga, Kouékong et Nkong-Bodol, avec une année de stage entre la philosophie et la théologie. Je suis ordonné diacre le 19 juin 2010, puis prêtre le 25 juin 2011 par Mgr Dieudonné WATIO, avec pour devise :

« Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu » (Ps 142, 10). J'ai été tour à tour vicaire de la paroisse Saint Jacques de Bangang (2011/2012), curé des paroisses Sainte Jeanne d'Arc de Bayangam (2012/2016), Saint Jean Bosco de Djeleng V (2016/2022) et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Pète-Bandjoun (2022/2023). Par ailleurs, j'ai été membre de la Commission Diocésaine de la Pastorale de l'Enfance (2015/2017), membre de l'Équipe Diocésaine d'Animation Pastorale (EDAP, 2012/2023), Aumônier diocésain des jeunes (2016/2023), Prêtre Conseiller Spirituel des Équipes Notre Dame (2012/2023), responsable du service diocésain de la communication (2017/2019), secrétaire du Conseil presbytéral (2016/2021). Après cette expérience pastorale, Mgr Paul LONTSIE-KEUNE m'a envoyé pour une spécialisation en théologie dogmatique à l'UCAC (2023/2025) d'où

je viens fraîchement avec un Master.

L : Voulez-vous bien nous décrire les sentiments qui ont été les vôtres suite à votre affectation dans notre maison de formation ?

V : Je suis plein de reconnaissance pour la confiance que mon évêque m'accorde en m'envoyant dans la maison de formation ; mais aussi, je suis saisi de frayeur devant l'exigence d'être formateur. Cela rompt en effet avec les habitudes pastorales du terrain où je me plaisais, et demande une réadaptation nouvelle, après celle exigée par la vie de prêtre étudiant à l'UCAC. Cependant, je continue de me former et reste confiant au Dieu fidèle qui appelle.

L : Quelles sont vos impressions depuis votre arrivée dans cette maison qui vous a formé et façonné ?

V : Revenir dans la maison qui m'a formé et que j'ai quittée il y a 15 ans,

m'est un vrai motif de ressourcement. Chaque activité et chaque espace de la maison me rappellent des souvenirs, et à travers les séminaristes, je me revoie hier en formation. Du coup, j'ai l'impression de revivre, mais alors, avec action de grâce des scènes de vie avec mes formateurs et camarades d'hier. Aussi, progressivement, je me rends compte de la complexité d'être formateur. Il ne s'agit pas seulement de préparer et de dispenser des cours, mais de former le prêtre, de donner forme à un jeune que le Christ appelle à affronter les défis pastoraux de l'heure.

L : Quelle peuvent être vos attentes vis-à-vis des séminaristes que nous sommes, et quels conseils pouvez-vous nous prodiguer surtout en cette année jubilaire ?



V : Mes premières attentes sont envers moi-même d'abord : réussir à satisfaire la demande de l'Église qui m'a invité à participer à la formation de ses prêtres. Ce qui demande un travail d'équipe, de respect des normes et surtout d'amour des séminaristes à former. Et envers les séminaristes, je souhaite qu'ils soient avant tout des chrétiens aux convictions

de foi solides, des personnes qui ont fait l'expérience de la bonté de Dieu et qui veulent la transmettre ; et demain, des prêtres convaincus, qui aiment l'Église pour lui éviter de nouvelles blessures, mais surtout des passionnés pour le Christ et pour le salut des hommes. Un séminariste qui n'a pas fait l'expérience de l'amour de Dieu court le risque d'être autre chose qu'un prêtre selon le Cœur du Christ. Et cette expérience pourrait s'acquérir dans la prière constante, la lectio divina et la relecture de sa vie à la lumière de la foi.

L : Nous vous remercions Révérend père pour votre disponibilité à nous recevoir.

V : C'est moi qui vous remercie pour votre dévouement et vous souhaite une belle aventure dans la *sequela Christi*. ■

Dossier



Père Michel NGUEPINSIE
Enseignant de Bible

Introduction

Le verset du psaume 34,7 — « Un pauvre crie, le Seigneur entend » — exprime avec force la foi biblique en un Dieu qui écoute la détresse et se fait proche de ceux qui sont accablés. Cette conviction traverse toute la Révélation : Dieu se révèle comme le défenseur des petits, des humiliés et des pauvres. Dans le contexte du Jubilé de l'espérance, cette parole acquiert une portée particulière. En effet, le Jubilé est un temps de libération, de justice restaurée et de miséricorde, où les pauvres sont réhabilités et où la communauté retrouve la joie d'espérer.

Comment comprendre la pauvreté dans cette perspective ? En quoi la pauvreté assumée par le Christ devient-elle un chemin de salut pour l'humanité ? Cet article propose une approche biblico-théologique en trois moments : dans la bible en général ; le Christ pauvre parmi les pauvres ; et la pauvreté comme chemin d'espérance de de salut.

1. La pauvreté dans la Révélation biblique : lieu de la présence de Dieu

Si la pauvreté peut être cause de souffrances

Un pauvre crie, le Seigneur entend : approche biblico-théologique de la pauvreté à la lumière de l'année jubilaire de l'espérance

La pauvreté traverse toute l'histoire biblique comme un lieu privilégié de la rencontre entre Dieu et l'humanité. Loin d'être seulement une situation socio-économique, elle devient une réalité spirituelle, une expérience existentielle où l'homme découvre sa dépendance radicale envers Dieu. En Jésus-Christ, Dieu se fait pauvre pour rejoindre l'homme et lui révéler que la vraie richesse réside dans la communion avec Lui. À la lumière de l'année jubilaire de l'espérance, cet article relit la pauvreté comme un chemin de salut et de transformation, invitant l'Église à se tenir du côté des pauvres comme signe concret du Royaume.

et même d'angoisse, la Bible ne la présente pas comme une fatalité ; au contraire, vécue dans la foi, elle devient occasion d'approfondissement de la relation avec Dieu et l'expérimentation de l'amour et de la miséricorde en acte. La pauvreté selon la Bible n'est donc pas d'abord un manque matériel, mais la condition de celui qui sait dépendre de Dieu, qui met en Lui seul son espoir et accueille tout comme un don. Autrement dit, le pauvre selon la Sainte Écriture, est celui qui reconnaît sa fragilité, crie vers Dieu et découvre dans cette dépendance la vraie richesse de la foi et de la communion avec Lui.

1. Le Dieu qui écoute le cri du pauvre

Dès l'Ancien Testament, la pauvreté est intimement liée à la justice de Dieu. Le cri des esclaves en Égypte (Ex 3,7-10) révèle un Dieu sensible à la misère humaine : « J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu son cri ». Ce Dieu qui entend est le Dieu libérateur, non indifférent au sort des opprimés. Les psaumes, en particulier, témoignent de

cette expérience : le pauvre, dépouillé de toute puissance, ne peut que se confier en Dieu (cf. Ps 34,7 ; 9,19 ; 72,12-14). Le pauvre devient alors figure du juste, du croyant authentique qui place son espoir en Dieu seul.

2. De la pauvreté matérielle à la pauvreté spirituelle

Les prophètes élargissent la compréhension de la pauvreté. Amos et Isaïe dénoncent les injustices qui écrasent les pauvres, mais ils rappellent aussi que la vraie pauvreté réside dans l'humilité du cœur (cf. Is 66,2). Les 'anawîm d'Israël — les humbles, les pauvres du Seigneur — représentent ce petit reste fidèle, ouvert à la grâce de Dieu. La pauvreté devient une attitude spirituelle : se reconnaître dépendant de Dieu, attendre de Lui le salut. Les 'anawîm de Yahwé (les pauvres de Dieu) sont certes marqués par la pauvreté matérielle et même parfois par la misère et l'indigence, mais ils sont surtout pauvres de cœur et donc totalement tournés vers Dieu qui seul peut donner des solutions durables à leur faim et à leur soif.

II. Jésus-Christ, le pauvre par excellence : la pauvreté comme révélation du salut

Il y a comme un paradoxe dans le message biblique et saint Paul l'exprime en ces termes : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les forts ; ce qu'il y a de peu de valeur et de méprisé dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, ce qui n'est rien pour réduire à rien ce qui est » (1Co 1,27-29).

1. Le Christ pauvre et serviteur

Dans le Nouveau Testament, la pauvreté atteint son accomplissement en Jésus de Nazareth. Paul le dit avec clarté : « Lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (2 Co 8,9). La kénose du Fils, son abaissement jusqu'à la croix (Ph 2,6-11), manifeste que Dieu rejoint l'homme dans sa pauvreté la plus radicale, celle du péché et de la mort. La pauvreté devient ainsi le langage de l'amour divin : en se faisant pauvre, le Christ révèle la richesse de la miséricorde du Père.

2. Les Béatitudes : la pauvreté comme chemin de bonheur et de salut

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus proclame : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3). La pauvreté évangélique n'est pas une glorification de la misère, mais l'attitude de celui qui se reçoit de Dieu. Le pauvre en esprit est celui qui accueille le Royaume, c'est-à-dire la présence active de Dieu dans sa vie. Dans cette perspective, la pauvreté humaine devient le lieu de la rencontre salvifique avec le Christ. Ainsi, lorsque Jésus affirme : « Il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux » (Mt 19,23 ; Mc 10,23 ; Lc 18,24), il ne fustige pas la richesse en elle-même, mais l'attitude intérieure qu'elle peut engendrer. C'est pourquoi « la pauvreté du cœur » (ou pauvreté spirituelle) est la condition pour entrer dans le Royaume, non parce que Dieu rejette les richesses, mais parce que celui qui se croit riche n'a plus de place pour recevoir. Jésus illustre cela dans l'épisode du jeune homme riche : « Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens » (Mc 10,22). C'est le drame intérieur du riche, qui met en lumière ce que Jésus voulait enseigner sur la vraie pauvreté du cœur.

III. Le Jubilé de l'espérance : la pauvreté comme chemin communautaire de libération

1. Le sens biblique du Jubilé : libération et restauration

Le Jubilé, institué en Lv 25, est un temps de rétablissement : la terre repose, les dettes sont remises, les esclaves libérés. C'est un acte de justice et de miséricorde, un retour à l'ordre voulu par Dieu. Le Jubilé actualise la logique



de l'Alliance : Dieu veut que son peuple vive dans la liberté et la fraternité, non dans l'oppression et l'injustice. C'est ce que nous rappelait encore le Pape François dans sa bulle d'indiction de l'année jubilaire 2025.

2. Le Jubilé de l'espérance (2025) : un appel à une Église pauvre et fraternelle

Le pape François, dans la perspective du Jubilé de 2025, invite à raviver l'espérance comme don de Dieu pour un monde marqué par la souffrance et la précarité.

L'espérance chrétienne n'est pas naïve ; elle jaillit du cœur de la pauvreté assumée. En annonçant une Église pauvre pour les pauvres, François reprend le cœur du message évangélique : là où il y a pauvreté, là Dieu est présent, car il écoute le cri du pauvre (cf. Ps 34,7). Ainsi, la pauvreté n'est pas seulement une épreuve à subir, mais un chemin pascal, un passage par lequel Dieu transforme la faiblesse humaine en source de vie et d'espérance.

Conclusion

Le cri du pauvre, entendu par Dieu, traverse l'Écriture comme un fil rouge de la révélation du salut. En Jésus-Christ, Dieu s'est fait pauvre pour que l'homme découvre la vraie richesse de son amour. Dans le contexte du Jubilé de l'espérance, cette vérité prend une actualité brûlante : l'espérance naît du cœur des pauvres. L'Église, appelée à être signe et instrument du Royaume, ne peut vivre de manière crédible qu'en écoutant le cri des pauvres et en se faisant, à leur suite, pauvre et servante. C'est ainsi que la pauvreté, assumée dans la foi, devient chemin de salut, de communion et de joie pascale. Puissions-nous vivre pleinement la béatitude des pauvres de cœur, et devenir nous-mêmes des « sacrements » de la présence active et miséricordieuse de Dieu auprès des pauvres de notre temps : un pauvre crie, le Seigneur entend ; un pauvre crie, l'Église entend ; un pauvre crie, le chrétien entend ; un pauvre crie, j'entends et j'agis pour son bien. ■

Poème

Évangile des mains ouvertes

Au cœur du monde où l'homme s'oublie,
L'Église marche, lampe affermie.
Elle porte en ses bras la lumière du Christ,
Vers les visages que la nuit attriste.

Son langage n'est point celui du pouvoir,
Mais celui du pain partagé chaque soir.
Elle croit qu'aimer suffit à sauver,
Et que servir, c'est régner et prier.

Dans chaque pauvre, elle contemple un frère,
Image de Dieu, blessée mais claire.
Et son regard, au lieu de juger,
Apprend au monde à se relever.

Quand la richesse érige ses murailles,
Elle s'avance, sans arme ni bataille.
Sa force est l'Évangile en action,
Son arme : la tendre compassion.

Dans la faim des peuples et les cris du cœur,
Elle voit la croix, source de l'honneur.
Car Christ pauvre, souffrant et nu,
Est la gloire même qu'elle a reçue.

Ô Église, maison de miséricorde,
Que ton amour toujours déborde !
Sois le visage du Dieu vivant,
Qui se fait pauvre pour les gens.



Abbé Manel ISSINETTI
Théo VI



Les séminaristes à
la cordonnerie

L'option préférentielle pour les pauvres : Pertinence d'un concept théologique dynamique.



Abbé Maurice LEA
Théo IV



Abbé Franck FOTSING
Théo II

« L'option préférentielle pour les pauvres » est un concept propre à la théologie et plus précisément à la Doctrine Sociale de l'Église. Il lui est donc cher et capital. Cette notion a évolué avec le temps, du point de vue biblique et magistériel. Si en effet l'Église notre Mère milite du côté des pauvres, c'est par vocation. Cette dernière trouve sa source en Jésus-Christ et est censée être l'apanage de chaque être humain.

La Révélation s'est accomplie à travers l'incarnation du Christ, le Fils de Dieu né de la Vierge Marie dans une « étable ». Il y a déjà ici, les signes manifestes, ou mieux, des germes même d'une option, d'une préférence ou d'un choix de vie voulue par le Roi de gloire Jésus-Christ : il s'agit des germes d'humilité et de pauvreté. Jésus a donc librement choisi de naître pauvre. Saint Paul déclare à cet effet : « [...] Notre Seigneur Jésus-Christ, pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était afin de vous enrichir par sa pauvreté. » (2 Co 8, 9).

Quand il a commencé son ministère public, Jésus, le Bon Pasteur, était marqué par un esprit missionnaire légendaire, caractérisé par son amour pour les pauvres. Il était sensible à la souffrance et à la misère spirituelle et physique des hommes et femmes de son temps. Il a aussitôt fondé sa mission sur la proximité envers cette catégorie de personnes. Il affirme solennellement dans la synagogue: « L'Esprit du Seigneur est sur moi [...] il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... ». (Lc 4, 18-19). La proximité du Christ avait en effet un double aspect : pédagogique et pragmatique. Pédagogique parce qu'il enseignait aux hommes le chemin du Royaume à travers les béatitudes, pour raffermir leur foi et les conduire au salut : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des



Cieux est à eux [...] heureux êtes-vous si... » (Mt 5, 1-12). Pragmatique, parce qu'il posait des actes concrets pour relever l'humanité courbée par les multiples maux de la société. Il nourrissait les pauvres (cf. Mt 14, 13-21, Mc 6, 30-44, Lc 9, 10-17, Jn 6, 1-15), guérissait les malades (cf. Mt 8, 16 ; Mt 12, 15 ; Lc 8, 43-48 ; Jn 5, 1-9. Etc.), côtoyait les marginalisés de la société (cf. Lc 7, 36-50 ; Mc 1, 40-45 ; Lc 19, 1-10, Jn 4, 1-30).

L'option préférentielle de Jésus pour les pauvres a inspiré l'Église qui à travers son Magistère, continue de soutenir, de perpétuer cette pastorale chère au Christ, dans des contextes sociaux propres à chaque souverain pontife. Le Pape Léon XIII à son époque dénonçait déjà une société stratifiée. L'on pouvait percevoir un réel malaise d'une partie du peuple, précisément la classe des ouvriers, qui n'avait accès à aucun

privilege dans l'économie, car tout profitait à leurs patrons. C'est cette marginalisation qui l'a poussé à se ranger du côté des plus vulnérables pendant cette crise ouvrière¹. L'Église a donc toujours été du côté des sans voix, car leurs joies et leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses, ont toujours été ceux de l'Église². En plus, Jean-Paul II appelle cette tristesse et cette angoisse, « misère et sous-développement ». Face à ce qu'il qualifie de cet « immense spectacle de douleur et de souffrance », il affirme que l'Église vise à « ouvrir des horizons de joie et d'espérance »³. La promotion intégrale de l'homme et sa libération authentique demeurent donc selon le saint père, d'un intérêt actif pour l'Église. Benoît XVI pour sa part, reconnaît à l'Église une mission en faveur de l'espérance humaine : « Elle a [...] une mission de vérité à remplir, en tout temps et en toute circonstance, en faveur d'une société à la mesure de l'homme, de sa dignité et de sa vocation »⁴. C'est cette mission d'ailleurs qui oriente les évêques lorsqu'ils se prononcent sur les questions socio-politiques de leur environnement.

En somme, aimer Dieu, c'est aimer les pauvres et les mettre au centre de toute priorité. C'est ainsi que le Christ pourra nous dire au soir de notre vie : « venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, [...] prisonnier et vous êtes venus me voir [...] dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 34-40). ■

¹ LEON XIII, *Rerum novarum*, Città del vaticano, Libreria editrice vaticana, 1891, n°1.

² Cf. VATICAN II, *Gaudium et spes*, Città del vaticano, Libreria editrice vaticana, 1965, n°1.

³ JEAN PAUL II, *Sollicitudo rei socialis*, Città del vaticano, Libreria editrice vaticana, 1987, n°1.

⁴ BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, Città del vaticano, Libreria editrice vaticana, 2009, n°9.

Ordinations Diacres

Candidats au



Abbé Joseph TIOMO
«*Tout ce qu'il vous dira, faites-le*» (Jn 2, 5)



Abbé Messmer MELI
«*N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple*» (Rm 12, 16)



Abbé Achille TCHOFFO
«*Moi, c'est par les actes que je te montrerai ma foi*» (Jc 2, 18b)



Abbé Paul MFOPIT
«*Le Puissant fit pour moi des merveilles ; saint est son nom !*» (Lc 1, 49)



Abbé Arnaud ETOUNGOU
«*Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?*» (1 Co 4,7)



Abbé Ange TCHOFFO
«*La patience obtient tout*»
Sainte Thérèse d'Avila



Abbé Colbert KOUADJO
«*Le semeur est sorti pour semer*» (Mt 13, 3)



Abbé Gautier KOMBOU
«*Soyez toujours dans la joie*» (1 Th 5, 16)

Candidats a



Abbé DIONGUE Alfred
(Nkongsamba)



Abbé ESSEMBION Roméo
(Nkongsamba)



Abbé KEDIENG Théodore
(Nkongsamba)



Abbé KENGNI Martial
(Nkongsamba)



Abbé MINTOUSSIA Beauclair
(Nkongsamba)



Abbé NDJEUNANG Achille
(Nkongsamba)



Abbé OTTO Achille
(Nkongsamba)



Abbé TAGNE Martial
(Nkongsamba)

ales et Presbytérales

Presbytérat



Abbé Jean Bosco FOTSO
«L'Amour du Christ nous presse» (2 Co 5, 14)



Abbé Michel NGENHADJIE
«Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent» (Ps 130, 1)



Abbé Maximo NOUTONG
«Je t'aime Seigneur d'un amour éternel» (Jr 31,3)



Abbé Thierry TOUBIWO
«Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous» (Za 8, 23c)



Abbé Steve NYAMCHI
«Tu seras la joie de ton Dieu» (Is 62, 5)



Abbé Luc BODO
«Donne-moi la Sagesse assise près de toi» (Sg 4,9)



Abbé Cornélius SAMA
«Ma force et mon chant, c'est le Seigneur; il est pour moi le salut» (Ps 117, 14)



Abbé Serges ETIMBI
«Ce qu'il y'a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi» (1Co 1 27b)



Abbé Isaac MANGAN
«Ne nous laissons pas de faire le bien» (Ga 6, 9)



Abbé Samuel TONJE
«Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main» (Is 49, 2)

au Diaconat



Abbé KESSEU Voltaire
(Nkongsamba)



Abbé MEDJOUNWO Anselme
(Nkongsamba)



Abbé MEMENASSE Cédric
(Nkongsamba)



Abbé METANGMO Romaric
(Nkongsamba)



Abbé TALOM Dimitri
(Nkongsamba)



Abbé IKENG Rodrigue
(Edéa)





Abbé Pierre HEBGA
Théo III

Dans un monde marqué par des clivages de toutes sortes, l'individualisme et l'indifférence, ajoutés à une résurgence aggravée de la violence et de l'injustice ont lugubrement entaché la dignité humaine, et partant, causé la crise de l'altérité. Au cœur de cette fracture sociale qui fait sombrer les relations humaines dans une crise alarmante, l'Amour du Christ se manifeste de manière privilégiée dans la rencontre avec les pauvres et les marginalisés, comme fondement d'une vie sociale authentique.



Abbé Loïc TABOKAM
Théo III

La mondialisation, phénomène qui a transformé le monde en un village planétaire, avec pour but de rapprocher les hommes et de favoriser la compréhension mutuelle, a contribué en même temps à détériorer le climat social par ses corollaires. Benoît XVI fait justement remarquer : « La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères »¹. Si les échanges culturels, économiques et technologiques ont certes évolués, force est de constater une recrudescence exacerbée des tensions, des inégalités et des crispations identitaires qui caractérisent notre ère. L'homme, dont l'essence est d'être responsable de son semblable tel que l'affirme Mounier en ces termes : « je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui »², s'est rendu coupable d'ignominie, réduisant très souvent les autres à de simples unités de production et de consommation. Les plus faibles et les pauvres ont été déshumanisés, relégués aux périphéries de la société et laissés pour compte dans la course à la compétitivité et au profit. Le désir de puissance a primé sur la solidarité et l'empathie, créant un monde où l'homme est devenu un loup pour l'homme. C'est dans ce contexte social délétère, empreint de violence polymorphe, que l'Église justifie son rôle d'éducatrice des consciences et garante de la loi morale.

En effet, dans un monde où chaque rencontre est susceptible de mettre en crise les relations intersubjectives, l'Église, enseignante de l'humanité, invite à un nouvel humanisme, qui trouve sa force éthique dans l'Amour du Christ. Dans son Exhortation apostolique *Dilexi te*, le pape Léon XIV



rappelle que l'amour est constitutif de la nature de Dieu. Il affirme à juste titre : « Dieu est Amour et miséricordieux et son projet d'amour, qui s'étend et se réalise dans l'histoire, consiste avant tout à descendre parmi nous afin de nous libérer de l'esclavage, des peurs, du péché et du pouvoir de la mort »³. L'amour de Dieu pour les hommes guérit, libère et affranchit, s'érige alors comme le paradigme éthique au fondement de toute relation authentique. C'est un amour inconditionnel puisque Dieu le premier nous a aimés (cf. 1 Jn 4, 19) et en recevant cet amour, Dieu nous rend capable d'aimer à notre tour. L'Amour de Dieu que l'homme est appelé à refléter doit se traduire concrètement dans les gestes quotidiens envers les pauvres, les marginalisés, les faibles. L'Apôtre saint Jean écrit : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20). Et le saint père de renchérir en affirmant : « on ne peut

prier et offrir des sacrifices tout en opprimant les plus faibles et les plus pauvres »⁴. L'Amour du Christ qui passe par celui que nous avons pour notre semblable doit nous amener à dépasser certains obstacles parmi lesquels l'indifférence qui est la gangrène du siècle, ce que Léon XIV appelle « la méritocratie cruelle » qui détruit la compassion, justifie l'exclusion et ferme la porte à la miséricorde. Léon XIV cite opportunément saint Jean Chrysostome : « Si les fidèles ne rencontrent pas le Christ dans les pauvres qui se trouvent à la porte, ils ne pourront pas non plus l'adorer sur l'autel »⁵.

Cette vision transforme radicalement le paradigme de la rencontre avec l'autre en une occasion de grâce et de service. Reconnaître la dignité de l'autre comme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, implique inéluctablement une conversion intérieure et personnelle. Lorsque l'amour reçu deviendra l'amour donné, lorsque les actes de foi se traduiront dans la charité concrète, le tissu relationnel pourra se reconstruire, l'unité des cœurs enfantera l'unité sociale, et la crise des relations humaines sera définitivement vaincue grâce et au nom de l'Amour. ■

¹ BENOÎT XVI, *Lettre Encyclique Caritas in Veritate*, Vatican, LEV, 2009, n°19.

² MOUNIER Emmanuel, *Le Personnalisme*, Vrin, Paris, 1998, p. 45.

³ LEON XIV, *Exhortation Apostolique Dilexi te*, LEV, Vatican, 2025, n°16.

⁴ *Ibid.*; n°17.

⁵ *Ibid.*, n° 41.



Abbé Dieudonné PALAI
Théo IV

Dans notre monde actuel, la pauvreté est considérée, par un grand nombre de personnes, comme un échec, ou une fatalité. Voilà pourquoi, rares sont des personnes qui pensent aux pauvres et les aiment sincèrement. Face à cette logique du monde, l'enseignement de l'Évangile nous donne d'avoir un nouveau paradigme de vie : il faut aimer l'homme à cause de ce qu'il est et non à cause de ses avoirs, de ses biens. Ainsi, il est donc question de voir l'amour du prochain et surtout du pauvre, non comme simple obligation morale, mais comme nécessité d'une réforme intérieure profonde, d'une métamorphose de l'âme. Autrement dit, nous sommes appelés à vivre le modèle de l'amour du Christ qui « nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour »¹.



Abbé Christian SOB KOLA
Théo III

1- Le pauvre, une personne à rencontrer par amour

D'emblée, le pauvre n'est pas un problème à résoudre ; il est une personne à rencontrer et à aimer. Il n'est pas un objet de notre philanthropie, mais un sujet d'une relation sacrée. Le pauvre est le sacrement du Christ, la présence réelle et troublante de Jésus dans l'histoire. Lorsque nous nous penchons sur le pauvre, ce n'est pas nous qui nous inclinons, c'est le ciel qui se courbe jusqu'à terre. Ainsi la réforme du cœur de l'homme dont nous devons être à la fois les artisans et les témoins, commence par un dépouillement. En effet, comment rencontrer le Christ dans le pauvre si nos cœurs sont encombrés par nos sécurités, nos certitudes et nos suffisances ? La première pauvreté à confesser est la nôtre : notre indigence spirituelle, notre besoin criard de la grâce. L'amour authentique du pauvre n'est pas un élan descendant du riche vers le misérable ; c'est une reconnaissance mutuelle de notre commune vulnérabilité devant Dieu. Le pauvre nous évangélise en nous révélant notre propre pauvreté, cette vérité existentielle que nous cherchons si souvent à masquer sous les voiles du savoir, de la fonction ou de la respectabilité. La charité devient donc un échange de dons. Le pauvre reçoit du pain, un vêtement, une écoute ; mais à nous, il offre bien plus. Il nous offre le visage du Christ souffrant, il nous offre la grâce de le servir. Il nous offre la possibilité concrète d'aimer, non en paroles, mais en actes et en vérité. En lui

tendant la main, c'est notre propre main que nous libérons de l'esclavage de l'égoïsme. En lui donnant notre temps, c'est notre propre cœur que nous ouvrons à l'éternité. C'est pourquoi Saint Laurent, conduit au martyre, pouvait dire à ses bourreaux en leur montrant les pauvres de Rome : « Voici les trésors de l'Église ! » car il avait compris que la véritable richesse ne réside pas dans l'accumulation, mais dans le don, et que le lieu où le Christ habite de façon privilégiée est le cœur de l'indigent. Dans le magnifique paradigme de l'Église en sortie, en mission vers les « périphéries existentielles », il devient plus qu'urgent, de savoir lire la Parole de Dieu dans les sillons creusés par la souffrance sur le visage des petits. Notre foi agissante par les œuvres, sera féconde si et seulement si nous entrons « dans cette perspective que l'affection envers le Seigneur s'unit à celle envers les pauvres »².

2- Aimer sincèrement le pauvre, c'est aimer Jésus-Christ

Dans son exhortation apostolique, *Dilexite* (je t'ai aimé) sur l'amour envers les pauvres, le pape Léon XIV souligne que le pauvre, c'est le Christ. À cet effet, la foi chrétienne ne peut être séparée de l'amour des pauvres, en qui se manifeste et se médite la présence de Dieu et sa volonté. Dans cette perspective, l'amour des pauvres est au cœur même de l'Évangile et n'est pas facultatif, mais un critère du véritable culte de Dieu (cf. Mt 25, 40). Ainsi, notre amour pour le Seigneur doit s'entrelacer avec l'amour

pour les pauvres. En effet, l'amour envers les pauvres est l'amour pour Dieu. Dieu choisit les pauvres, Il s'identifie à eux, Il partage leur fragilité et leur espérance. Bien plus, le Christ pauvre nous sert de modèle pour aimer et promouvoir le développement et l'épanouissement intégral du pauvre ; et dans chaque geste d'amour sincère, Dieu Lui-même se rend présent. Il s'agit donc de laisser l'amour du Seigneur faire de notre cœur un sacrifice, afin d'en faire un cœur converti, un cœur pur, celui-là même qui pourra voir Dieu.

Au final, efforçons-nous de comprendre que les pauvres ne sont pas un problème à résoudre mais un don à accueillir, car c'est à travers eux que Dieu nous parle et nous révèle son amour. Ainsi, en tant que chrétien, notre amour envers eux ne doit pas seulement se mesurer par des mots de compassion, mais par des actions concrètes (cf. Jc. 2, 14-17). Pour tout homme, toute action d'amour doit être une affaire de cœur, car sans le cœur de l'homme, l'on ne s'aurait parler d'amour humain. ■



¹ FRANÇOIS, Lettre encyclique *Dilexite* nos (24 octobre 2024), n° 171 : AAS 116 (2024), 1422-1423.

² LÉON XIV, Exhortation Apostolique sur l'amour envers les pauvres *Dilexite*, Paris, Cerf, 2025, n° 12.

THE HOPE THAT ENDURES: THEOLOGICAL VIRTUE IN A SECULAR WORLD



Abbé Jude DINKA
Théo IV



Abbé Jean-Christ NDIGI
Théo I

In a world increasingly characterized by uncertainty, anxiety and despair, the theological virtue of hope stands as a beacon of light, guiding believers towards a future filled with promise and purpose. As St Thomas Aquinas notes, Hope is a theological virtue because it has God as its ultimate object and source¹.

1.1. The nature of Hope and Hope in a Secular World

Hope is one of the three theological virtues, alongside faith and charity that enable Christians to live a life of virtue and moral integrity. According to the Catechism of the Catholic Church, "Hope is the theological virtue by which we desire the kingdom of heaven and eternal life as our happiness, placing our trust in Christ's promises and relying not on our own strength but on the help of the Holy Spirit."² Also, in a secular world, where hope is often reduced to mere optimism or wishful thinking, the christian understanding of hope offers a profound alternative. As Karl Rahner notes, "Hope is not just an attitude of mind, but a fundamental orientation of the human person towards the future, towards the promise of God."³



The characteristics of theological Hope and Cultivating Hope in a secular World

Theological hope is distinct from secular hope in several ways. Firstly, it is rooted in the promises of God, rather than human achievement or circumstance. Secondly, it is

oriented towards eternal life, rather than temporal happiness. Thirdly, it is empowered by the Holy Spirit rather than human effort alone⁴. Again, to cultivate hope in a secular world, Christians must engage in practices that nourish the soul, such as prayers, meditation on the word of God, and service to others. As Pope Francis affirm, Hope is a gift that comes directly from God⁵.

1.2. Hope and Christian living

Hope is not just a passive resignation, but an active engagement with the world, motivated by a desire for justice, peace and the common good. Pope Benedict XVI added, hope does not disappoint, because it is rooted in the love of God which has been poured into our hearts through the Holy Spirit⁶.

The theological virtue of hope offers a profound alternative to the despair and uncertainty of the secular world. By cultivating hope, Christians can live a life of purpose, joy and moral integrity, even in the midst of adversity. ■

¹ THOMAS AQUINAS, Summa Theologica, II II, Q. 17, A. 1.

² Catechism of the Catholic Church, n° 1817.

³ KARL Rahner, *Theological Investigations*, Helicon Press, New York, 1967, p. 145.

⁴ Cf. BENEDICT XVI, Encyclical Letter, *Spe Salvi*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2007, N° 2, 7 and 7.

⁵ Cf. FRANCIS, General Audience on May 8 2024.

⁶ Cf. BENEDICT XVI, Encyclical Letter *Spe Salvi*, N° 33-39.



Un Séminariste en confession



Le prédicateur de la recollection



Un Séminariste au champ



Abbé Messmerre NGAKO
Théo IV



Abbé Raoul SOUOP
Théo IV

Figure emblématique de la charité chrétienne, Sainte Mère Térésa fait partie des religieuses qui ont, accordé une place de choix à la pastorale des pauvres. Qui est-elle ? en quoi consiste sa pastorale pour les pauvres ? Quelle est sa pertinence pour nous aujourd'hui ?

1- Présentation de Sainte Mère Térésa (1910-1997)

Mère Térésa de Calcutta est née le 26 août 1910 à Skopje en Macédoine de parents catholiques d'origine albanaise. Aussitôt à l'âge de huit ans, naît en elle l'idée de la vie religieuse. C'est ainsi qu'à 18 ans, elle intègre la Congrégation des sœurs de « Notre Dame de Lorette » à Rathfarnham, en Irlande, où elle prendra le nom de Sœur Marie Teresa, en l'honneur de Sainte Thérèse de Lisieux. Elle fera ses vœux perpétuels en 1937, devenant « l'épouse de Jésus pour l'éternité »¹. Elle va recevoir « l'appel dans l'appel », c'est-à-dire « la vocation et même l'ordre, d'aller s'occuper des plus pauvres d'entre les pauvres »². Après sa démission le 12 avril 1948, tout en restant religieuse, elle obtient le 07 octobre 1950 « l'approbation de fonder la Congrégation les Missionnaires de la Charité »³. Ayant reçu le prix Nobel de la paix en 1979, elle rend l'âme le 05 mars 1997 et sera canonisée le 4 septembre 2016, par le Pape François.

2- Une spiritualité des pauvres pour les pauvres

Disons d'entrée de jeu que la spiritualité de Mère Térésa part de l'expérience profonde et personnelle qu'elle a eue avec le Christ : « Viens, sois ma lumière » lui dit Jésus, a fait de celle-ci une Missionnaire de la charité au service des plus pauvres. Passionnée des

marginalisés, la Sainte de Calcutta voyait en les pauvres l'image du Christ souffrant. Son sens de la compassion pour les malades, son affection pour les démunies et les marginalisés, ont fait de cette dernière une amie de Jésus. Selon elle, « la joie ne se vit pas à huit-clos, elle doit être partagée avec ceux qui nous entourent et plus encore ceux qui en manquent »⁴. Pour soutenir cette idée, le Pape Léon XIV affirme en ces termes : « Le cœur de l'Église, de par sa nature même est solidaire avec ceux qui sont pauvres, exclus et marginalisés, ceux qui sont considérés comme des « rebuts » de la société ». Il est donc clair que l'apostolat de Mère Térésa, est une actualisation de la Parole de Dieu : « j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ... » (cf. Mt 25, 31-46). Le cri de Jésus sur la Croix (Jn 19, 28), a pénétré l'âme de Mère Térésa et a trouvé dans son cœur un terrain fertile. Jean Paul II dit ceci d'elle : « Icône du Bon Samaritain, elle s'est rendue partout pour servir le Christ dans les plus pauvres des pauvres. Ni les conflits ni les guerres n'ont réussi à l'arrêter »⁵.

3- Sainte Mère Térésa : Une figure d'Espérance pour notre temps

Dans un monde enclin au matérialisme, où règne l'individualisme à outrance, il est plus qu'urgent de se mettre à l'école de Mère Térésa qui, de par son courage, a

reconnu le Christ dans les pauvres. Au niveau humain, cette femme d'espérance nous lance « un défi permanent »⁶ à savoir : L'option préférentielle pour les pauvres dont, l'Église se fait solidaire de par sa nature. Au niveau de la « secuela Christi », en tant que personne consacrée, « Elle a trouvé son plus grand accomplissement et a vécu les plus nobles qualités de sa féminité à travers le don total d'elle-même à Dieu et à son prochain »⁷. Au niveau spirituel, dans « les heures les plus sombres » de sa vie, elle a su se cramponner à la prière devant le très Saint Sacrement. Son affection pour les Pauvres et les marginalisés, plus qu'un témoignage est une ouverture à l'Espérance chrétienne. Le Pape Léon XIV l'illustre à suffisance : « Les pauvres ne sont pas une distraction pour l'Église, ils sont nos frères et sœurs les plus aimés, car chacun d'eux, par son existence et aussi par les paroles et la sagesse dont il est porteur, nous invite à toucher du doigt la vérité de l'Évangile ». Puisse son histoire ouvrir nos cœurs à la charité chrétienne. ■



¹ Hozana.org/saints/bienheureuse-mère-Térésa.
² VERMESH Inès et Etienne, *À toi qui a changé ma vocation*, Paris, Artège, 2018.
³ GORRÉE Georges et BARBIER Jean, *Mère Teresa de Calcutta, tu m'apportes l'amour*, p. 146.
⁴ VERMESH Inès et Etienne, *À toi qui a changé ma vocation*, 2018.
⁵ JEAN-PAUL II, *Homélie lors de la béatification de Mère Teresa de Calcutta*, 2023.
⁶ Léon XIV, Exhortation Apostolique sur l'amour envers les pauvres, *Je t'ai aimé Dilexite*, Paris, Bayard, 2025, p. 118.
⁷ *Ibid.*, p. 2.



Abbé Emmanuel ODO
Théo IV

In the Christian's tradition, Christmass refers to the birth's date celebration of the annointed one of God, the Messiah in Hebrew. It is a day the whole Catholic Church celebrates the self abasement of Jesus Christ, assuming human form in all its poverty but sin, to redeem man from his fallen state and restoring him in communion with God the Father. Indeed Jesus's coming in to man's history is a perfect expression of God's love for the poors, for He so loved the world that He gave his only Son (Jn 3 :16). The Church therefore rejoices with all her faithfuls every 25th of December over this realisation of God's divine project of redeeming mankind through Jesus Christ, His perfect self revelation. But why does the Church celebrate this feast on the 25th ? If christmass is the feast of the poor does it means Christ 's coming is for a few ? and who are the poor ? what is the implication of a radical poverty of spirit in christian living today ? all these questions, we shall explore in the followings paragraphs



Abbé Athanase ATEBA
Théo III

1- Historical background of the celebration of Christmass

The precise origine of assigning the 25th December as the birth date of Jesus is unclear. The New Testament provides no clue on this regard. This date was first identified by Sextus Julius Africanus in 221 and later became the universally accepted date. One wide spread explanation of this date is that the 25th of December was the christianizing of the day of the birth of the unconquered sun, a popular holiday in the Roman empire that celebrated the winter sultice as a symbole of the resurgence of the sun, casting away of winter and the heralding of the rebirth of spring and summer. After the 25th had become widely acceptetd as the date of Jesus'birth, Christians writers frequently made the connection between the rebirth of the sun and the birth of the Son.

2- Poverty of spirit as a condition for salvation

Poverty according to the Catholic

encyclopedia refers to a condition of insufficient subsistence that can be defined in two ways : social or economic state of lacking essential goods or as a spiritual state of renouncing temporal goods to follow Christ. Pope Leo XIV further makes this explicit when he talks of poverty of the socially marginalised, of those who have no means of expressing their dignity and potentials, moral and spiritual poverty, those who have no right, place or liberty and cultural poverty¹. It is in this light that Christ' mission to preach the gospel to the poors and set prisoners free is revealed (luke 4 :18)

The above defintion helps us understand the necessary poverty of spirit which ought to be common to all who are in Christ, a self abasement and perfect detachment to earthy realities to follow Christ, who himself went through the humiliation of the cross to share the human condition². Only a humble and a contrite heart worthily welcomes Christ. To these, Christ declares : blessed are the poor

in spirit, the kingdom of God belong to them (Mt 5 :1). Therefore, every detachment for sake of the Christ, who himself went through the humiliation of the cross, is a cause of joy because of the ultimate end, union with God in heaven.

3- Christians' poverty of spirtity as openness to others

Man's universal call to holiness implies a radical move towards Christ.To the rich man Christ said : « go and sell everything you have give the money to the poor and follow me » (Mt 19 :21). This command of Jesus expresses total trust in God, and every voluntary poverty for His sake is freedom³. Only such a radical move opens our spirtual and physical eyes to see Christ' agonying in the streets of our societies. Pope Paul VI coroborates this when he affirms : « the poor is Christ representative, and this representation is universal, as every poor reflects Christ⁴.

In conclusion, we notice that throughout Christ is ministry, it is evident that the poors have a special place in the Heart of God⁵. It then follows that every move of love towards the poors is a move towards Christ (cf Mt 25 :40). To the christians, christmass is therefore a reawakening of that conscios call to follow Christ through self abnegation and loving God in the poors. ■

¹ Leon XIV, Exhortation apostolique *Dilexi te*, (9 octobre 2025), n°9.

² Cf. JEAN PAUL II, *Catéchèse* (27 octobre 1999) : L'Observatore Romano, 28 octobre, 1999, n°4.

³ LEON XIV, *Dilexi te*, n° 52.

⁴ PAUL VI, *Allocution lors de l'ouverture solennelle de la 2ème Session du Concile Œcuménique Vatican II* (29 septembre 1963), 857.

⁵ FRANCOIS, *Exhortation apostolique Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 197.



Abbé Nelson FEUDJEU
Théo IV

« *Salvator noster natus est in mundo* » « Dans le monde un enfant est né : Dieu, notre Sauveur ! » c'est une annonce venue du ciel, qui invite à ne plus avoir de crainte, parce qu'a jailli « une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10).



Abbé Arron MBONGUE
Théo IV

1 / Il était riche et il s'est fait pauvre : le Christ, dès sa naissance a vécu dans la pauvreté, il a voulu être pauvre. Il n'avait pas un lieu où poser la tête. Le pape François affirmait que c'est dans la mangeoire qu'il faut regarder pour trouver le sens de Noël. Mais pourquoi la

mangeoire est-elle si importante ? Parce qu'elle est le signe, et ce n'est pas un hasard, par lequel le Christ entre sur la scène du monde. Dieu s'installe dans la mangeoire de l'exclusion et de l'inconfort. Il se tourne vers la mangeoire parce que c'est là que se trouve le problème de

l'humanité. Le Christ naît là et c'est dans cette mangeoire que nous le découvrons proche¹. Mais Jésus naît là, et la mangeoire nous rappelle qu'il n'avait personne autour de lui sauf ceux qui l'aimaient : Marie, Joseph et des bergers². Quoi qu'il en soit, il n'est pas facile de

quitter la chaleur de la mondanité pour embrasser la beauté dépouillée de la grotte de Bethléem ; mais il est clair que, sans les pauvres, ce n'est pas vraiment Noël. Sans eux, nous célébrons Noël, mais pas celui de Jésus. Car à Noël, Dieu s'est fait pauvre. Dans l'enfant de Bethléem, se trouve tout enfant. Le scandale de l'Enfant-Dieu dans la crèche était une préfiguration de la croix du calvaire et par ricochet dans la vie de foi des chrétiens.

2 / « Salvator noster », le Christ est aussi le Sauveur de l'homme d'aujourd'hui : Telle est notre espérance ; telle est l'annonce que l'Église fait retentir à Noël. Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme³. C'est pourquoi la naissance de la Tête était aussi la naissance du corps. Pour le pape Benoît XVI, l'homme du vingt et unième siècle se présente comme l'artisan de son propre destin, sûr de lui et autosuffisant, comme l'auteur



enthousiaste d'indiscutables succès⁴. Cela semble ne pas être le cas puisque, en ce temps d'abondance et de consommation effrénée, on meurt encore de faim et de soif, de maladie et de pauvreté. Aujourd'hui encore, le sauveur vient à notre rencontre et il nous dit « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'ouvre, je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi » (Ap 3, 20).

L'enjeu de Noël et de toute notre vie chrétienne aujourd'hui est d'ouvrir la porte de notre cœur et de le laisser entrer. Et pour cela, il faut un cœur humble, un cœur pauvre qui laisse de la place à son Sauveur pour qu'il puisse naître et grandir⁵, au point que comme saint Paul, nous puissions dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). À Noël, Dieu nous rejoint dans notre humanité. Il vient pour détruire le mal et le péché ; pour élever et porter le genre humain à sa perfection. Le Christ ne nous sauve pas de notre humanité, mais il nous sauve à travers elle, il ne nous sauve pas du monde, mais il est venu dans le monde pour que le monde soit sauvé par lui (cf. Jn 3, 17). Comme l'affirme Benoît XVI : « Il est venu pour redonner à la création, au cosmos, sa beauté et sa dignité⁶. C'est ce qui est engagé à Noël et qui fait jubiler les anges. La terre est restaurée précisément par le fait qu'elle est souvent ouverte à Dieu, qu'elle retrouve sa vraie lumière et, dans l'harmonie entre vouloir humain et vouloir divin, dans l'union entre le haut et le bas, elle retrouve sa beauté, sa dignité⁷. Ainsi, en ce temps d'exultation, il est de notre vocation, de notre mission de dire au monde que rien n'est perdu car il nous aime et ses projets pour nous sont des projets de bonheur. ■

¹ Cf. FRANÇOIS, Homélie du 24 décembre 2022 en la solennité de la Nativité du Seigneur.

² *Id.*

³ Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n. 22.

⁴ Cf. BENOÎT XVI, *Message de Noël 2007* en la solennité de la Nativité du Seigneur.

⁵ Disponible sur <http://www.Vocationfranciscaine.wordpress.com> Noël- Saint-François et la pauvreté. (Consulté le 09/11/2025).

⁶ Cf. Benoît XVI, *Message de Noël 2007*.

⁷ *Id.*

Eglise et Évangélisation

VÉNÉRABLE BABA SIMON : PAUVRE AVEC LES PAUVRES POUR LES GAGNER AU CHRIST



Abbé Aimé Vivien NGWEE
Théo III

La mission évangélisatrice requiert un nombre important de sacrifices et d'abnégation, afin de véritablement donner le Christ au monde. L'histoire du Cameroun, pour ce qui est de cette authentique annonce a connu un personnage dont la vie et la mission continuent de fasciner et d'interpeller plus d'un. Il s'agit du Vénérable BABA Simon.



Abbé Frank NWAHA
Théo II

1. Qui était Baba Simon ?

C'est en 1906 que naquit à Batombé, près d'Édéa, Simon Mpéké, celui que l'on appelle aujourd'hui affectueusement Baba Simon. Il fut tout d'abord instituteur avant de répondre à l'appel du Seigneur comme prêtre. Ainsi, il fut ordonné en

1935 et devint l'un des premiers camerounais à être ordonné prêtre. Le désir ardent pour la mission devint de plus en plus pressant jusqu'à sa concrétisation en 1953, où il fut envoyé à Tokombéré, au Nord Cameroun, pour commencer une nouvelle expérience missionnaire. Une

expérience caractérisée par une ouverture à tous les peuples, marquée par une pauvreté, mais surtout une expérience qui sera le symbole même d'un exemple missionnaire local, qui inspire tendresse et respect. Cette expérience prendra fin à sa mort en 1975.

Il sera inhumé à Édéa, son diocèse natal.

2. La pauvreté : Un choix évangélique radical

L'hymne aux Philippiens nous donne à suffisance tout le caractère d'abaissement de Dieu fait homme (Cf. Ph 2, 6-8). En effet, c'est prenant modèle sur Jésus, prêtre par excellence, que Baba Simon va véritablement prendre la condition des pauvres, pour être pauvre parmi les pauvres. Ainsi, cette pauvreté se manifestera tout d'abord dans son quotidien, il habitait une hutte comme eux, mangeait leur nourriture, partageait leurs souffrances et leurs joies. Son choix n'était pas dû à un manque, mais c'était une véritable imitation concrète du Christ qui « de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). Le meilleur moyen de transmettre l'Évangile était donc de se faire proche de ces hommes et femmes, membres du peuple de Dieu (cf. C.E.C n° 750). Il était convaincu que notre parole est crédible lorsqu'elle est soutenue par l'exemple concret de notre vécu.

Baba Simon a une spiritualité qui s'inspire de l'Incarnation même du Christ. Le Christ s'est abaissé (cf. Jn 1,14), il a pris notre condition, il a partagé notre vie et il est devenu accessible dans le concret de la vie humaine. La spiritualité de notre affectueux Baba Simon est une spiritualité qui opère un mouvement de descente, de proximité et de partage total. À travers lui, l'on constate que Dieu n'est jamais loin, mais il est tout proche, il est à l'intérieur de chacun de nous. Ainsi, tout au long de sa vie, le vénérable Baba Simon refuse de séparer l'annonce de la foi de la promotion humaine. Dieu devient pauvre, il choisit la pauvreté volontaire ; Dieu habite parmi les hommes, il vit dans la communauté Kirdi comme un frère ; Dieu assume une culture, il prend celui de vivre avec la culture locale des Kirdi.

De plus, la vie de Baba Simon est une personnification concrète du message évangélique, une appropriation visible et véritable des paroles de l'Apôtre Paul qui faisait de l'annonce de l'Évangile une



priorité absolue en affirmant : « Annoncer l'Évangile, ce n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1Co 9, 16-17). C'est dans cette optique que pour arriver à ses fins, un choix de vie radicale qui correspondrait à la vision du véritable missionnaire qu'il s'était façonné, un missionnaire qui est d'abord « témoin » avant de devenir « maître » était nécessaire. Grégoire Cador dans son désir de valoriser le missionnaire aux pieds nus, reprenait à son compte les paroles de Charles de Foucauld : « Les personnes éloignées de Jésus doivent, sans livres ni paroles, connaître l'Évangile en voyant ma vie (...). En me voyant, elles doivent voir ce qu'est Jésus »². Ainsi, faire germer au cœur de ce peuple les vérités de l'Évangile par le témoignage de sa vie, était le meilleur moyen de laisser accomplir en lui les promesses de notre Seigneur Jésus : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5,3). Aujourd'hui, son témoignage de vie est si parlant, que l'Eglise particulière qui est en Afrique voit en lui un modèle à suivre pour les jeunes générations.

3. Le sens et l'héritage spirituel de la mission de Baba Simon

Le vrai sens de la pauvreté chez Baba Simon ne se présente pas d'abord dans le dénuement matériel, mais plutôt dans l'imitation radicale du Christ Jésus qui s'est fait pauvre parmi les pauvres, afin de nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2 Co 8,9) ; dans une attitude d'abandon totale

à la Providence divine, une liberté intérieure qui nous conduit au détachement, à la confiance totale en Dieu. Par son style de vie, Simon Mpeke cherchait non à dominer ou à civiliser un peuple (les kirdis), mais à servir et à aimer. Car, dans une contemplation profonde du mystère de l'amour divin, il arrivait à voir le visage du Christ dans chaque pauvre, chaque malade, chaque enfant abandonné, rendant crédible dans un monde incrédule les béatitudes. Ainsi, en se dépouillant de tout ce qui pouvait créer une distance entre lui et les plus petits, Baba Simon voulait imprimer dans le cœur de chacun des habitants l'amour du Christ : « J'avais besoin d'être chrétien pour trouver la route qui mène à Dieu, mais eux ils avaient trouvé Dieu dans leur système. L'unique exercice ardu pour leur évangélisation était l'insertion du Christ dans ce qu'ils appelaient leur "système" »³.

En cette année du Jubilé de l'Espérance, le témoignage de Baba Simon demeure d'une actualité brûlante et une interpellation pour tous les africains. Dans un monde marqué par les inégalités, le consumérisme et l'indifférence sociale, religieuse, Baba Simon a le mérite de nous rappeler que l'amour du Christ se prouve par la proximité avec les plus petits. Son "œuvre" prospère à Tokombéré : école, hôpital, communautés chrétiennes, et même dans le cœur des hommes. Ce don total de sa vie pour les plus pauvres, a amené l'Eglise en 2021 à le déclarer Vénérable, une étape significative vers la béatification. Son exemple nous stimule à redécouvrir la puissance missionnaire de la simplicité et du partage. Pauvre avec les pauvres, il a gagné au Christ non par le prestige, mais par la vérité de sa vie. ■

¹ ETAME Roger, *Baba Simon, le père des kirdi*, Douala, Véritas, 2011, p. 11.

² FOUCAULD Charles cité par CADOR Grégoire, *L'héritage de Simon Mpeke*, Paris, Lethielleux / Desclee de Brouwer, 2009, p. 115.

³ ETAME ROGER, *Baba Simon, le père des kirdi*, p. 43.

Clôture de l'année jubilaire : relire les grâces reçues pour une mission fructueuse



Abbé Narcisse AKETE
Théo III

Entre le 24 décembre 2024 et le 6 janvier 2026, l'Église universelle célèbre le jubilé de l'Espérance décrété par le pape François de vénérée mémoire. Alors que nous nous préparons à clore ce jubilé placé sous le thème «Pèlerins de l'Espérance», il est essentiel de prendre un moment pour relire les grâces reçues tout au long de cette année exceptionnelle et de nous projeter vers une mission fructueuse à l'avenir.



Abbé Hermann YOUNBI
Théo III

1- Un temps de grâce et de réflexion

L'année jubilaire est un moment privilégié pour renouveler notre foi et notre engagement envers Dieu et l'humanité. Cette année jubilaire qui tire à sa fin a été placée par le pape François sous le thème : « Pèlerins de l'Espérance ». Ce moment a permis aux fidèles catholiques d'aller d'une manière profonde à la découverte de la vertu théologale de l'Espérance, vertu « par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans la promesse du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit »¹. Il était donc question de marquer un arrêt pour voir dans quelle mesure s'outiller davantage spirituellement afin de répondre aux différents défis auxquels l'Église fait face aujourd'hui. Ce moment de réflexion a permis aux missionnaires de comprendre que l'Église est essentiellement missionnaire. Ainsi, comme le déclare le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, tous les chrétiens « ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable »². Durant ce temps d'introspection, nous avons eu l'opportunité de vivre des moments de prière, de partage et de solidarité, renforçant ainsi notre vocation d'évangélistes.



2- Les grâces reçues

Au cours de cette année jubilaire, nous avons été appelés à reconnaître les grâces que Dieu nous a offertes gratuitement. Dans la lettre encyclique *Laudato Si*, le pape François nous rappelle que « chaque jour est un don »³, nous encourageant à voir la beauté de la création et notre responsabilité envers elle. En tant qu'êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes invités à aller vers les autres afin de leur communiquer ces grâces reçues. Car c'est en eux que nous pouvons contempler la beauté immense de notre créateur. Nous avons appris à apprécier ces dons et à les partager avec notre communauté. Dans cette mouvance providentielle, nous avons pour la plus

grande gloire de Dieu consolidé notre foi et manifesté notre communion fraternelle. Cette période nous a permis d'éprouver des fruits de conversion, de réconciliation avec Dieu, de réengagement au service de Dieu dans la joie et la paix avec nos frères et sœurs. Cette année jubilaire nous a invités à vivre dans l'amour et la justice, à favoriser les œuvres de solidarité dans l'Église et dans la société. En tant que pèlerins de l'Espérance, nous rendons grâce à Dieu pour les indulgences, la restauration de notre relation avec Dieu et avec nos frères et sœurs, le renouvellement spirituel et la paix intérieure accordés.

3- La mission fructueuse

En relisant ces grâces, nous sommes invités à réfléchir sur notre mission. Le Pape Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique *Christifideles laici*, affirme que « la mission de l'Église est d'annoncer le Christ »⁴. Nous sommes tous appelés à être des témoins vivants de l'espérance que nous portons. À travers nos actions quotidiennes, nos paroles et nos choix, nous pouvons incarner cette espérance dans un monde souvent assombri par le désespoir.

Alors que nous clôturons cette année jubilaire, prenons le temps de rendre grâce pour les grâces reçues et d'évaluer comment nous pouvons mettre en pratique les enseignements que nous avons reçus. Le Pape François nous invite à « sortir de nos comforts »⁵ pour rejoindre ceux qui sont dans le besoin. Il nous invite comme missionnaire de l'Évangile « à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse »⁶.

Ensemble, continuons à marcher en tant que pèlerins d'espérance, prêts à porter la lumière du Christ dans notre monde. Que cette clôture soit non seulement un aboutissement, mais aussi un nouveau départ vers une mission renouvelée et fructueuse. ■

¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Cerf, 1998, n° 1817.

² FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2013, no 14.

³ FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato Si*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2015, no 226.

⁴ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles Laici*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2024, no 34.

⁵ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, no 20.

⁶ FRANÇOIS, Bulle d'indiction du jubilé ordinaire de l'année 2025 *Spes non confundit*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2024, no 10.

L'espérance chrétienne au cœur de la pauvreté



Abbé Christophe FOGUE
Théo IV

La pauvreté, sous de multiples formes, demeure l'une des réalités les plus douloureuses de la condition humaine. Elle peut être matérielle, lorsqu'il manque le nécessaire pour vivre ; mais aussi morale, affective ou spirituelle. Pourtant, au cœur même de cette fragilité, la foi chrétienne proclame une vérité bouleversante : c'est dans la pauvreté que peut naître la véritable espérance.



Abbé Stève TAKEU
Théo I

Dès l'entame de l'histoire du Salut, Dieu se révèle comme celui qui écoute le cri des pauvres. Il délivre son peuple de l'esclavage, soutient la veuve et l'orphelin, et demande à Israël de ne jamais oublier les plus petits. Les prophètes rappellent sans cesse que le vrai culte rendu à Dieu consiste à partager le pain avec l'affamé, à vêtir celui qui est nu, à accueillir le sans-abri (cf. Is 58,7). Ainsi, la pauvreté devient un lieu de rencontre avec Dieu : non pas un signe de malédiction, mais une porte ouverte à la miséricorde.

Dans le Nouveau Testament, Jésus lui-même choisit de vivre la pauvreté. Il naît dans une étable, sans richesse, ni pouvoir, et annonce la Bonne Nouvelle d'un Royaume ouvert d'abord aux pauvres. « Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6,20). En Jésus, Dieu rejoint l'homme dans sa misère pour lui offrir la dignité d'enfant de Dieu. La pauvreté n'est plus seulement un manque : elle devient un espace où l'amour peut se révéler pleinement, un lieu où l'homme apprend à se confier totalement à Dieu. Dans cette perspective, on comprend assez bien qu'une personne riche matériellement puisse être pauvre, car perpétuellement ouverte à Dieu en qui il reconnaît la source de tout bien.

L'espérance chrétienne est l'une des trois vertus théologiques (avec la foi et la charité). Elle consiste à attendre avec confiance le salut promis par Dieu et trouve sa source dans la résurrection du Christ. En outre, « elle est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain



sera fait »¹. Ainsi, même au cœur de la souffrance et de la détresse, le croyant sait que la mort n'a pas le dernier mot : l'espérance ne se limitant pas à un optimisme humain pousse le chrétien à traverser les réalités du monde avec la certitude que Dieu y travaille mystérieusement. « L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint » (Rm 5,5). Cette espérance transforme la croix en passage vers la vie, la pauvreté en promesse de fécondité, la faiblesse en force d'amour.

Cependant, l'espérance chrétienne ne se vit pas seulement de manière individuelle ; elle appelle à la solidarité. L'Évangile nous invite à reconnaître le visage du Christ dans chaque pauvre : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). Ainsi, la pauvreté devient une école de fraternité et de compassion. L'espérance telle que promue par la foi catholique ne se contente pas d'attendre un monde meilleur ; elle s'engage à le construire ici et maintenant, en partageant, en servant et en aimant chaque homme.

De nombreux témoins, à

travers l'histoire, ont incarné cette espérance au cœur de la pauvreté. C'est l'exemple de saint François d'Assise. Il a choisi la simplicité pour vivre la joie de l'Évangile. De même, sainte Mère Teresa, qui voyait dans les pauvres « le Christ déguisé » ; et saint Charles de Foucauld, qui a voulu « crier l'Évangile par toute sa vie » ou encore plus proche de nous, le Vénérable Baba Simon qui voyait « le Christ dans chaque Kirdi », sont des exemples concrets de cette espérance chrétienne dans un monde sous l'emprise de la pauvreté. Ainsi, leur existence prouve que la pauvreté, vécue dans la foi, devient une force de communion et de lumière.

En bref, au cœur de la pauvreté, l'espérance chrétienne révèle donc le vrai visage de Dieu : un Père qui n'abandonne jamais ses enfants. Elle invite chaque homme à croire que, même dans la nuit, une lumière demeure. Cette espérance, enracinée dans le Christ ressuscité, ouvre l'avenir et engage chacun à demeurer pauvre de Dieu dans l'attente du jour où « il essuiera toute larme de nos yeux, et où il n'y aura plus ni mort, ni pleur, ni cri, ni douleur » (Ap 21,4). ■

¹ Pape François, *Spes non confundit*, Paris, Pierre Téqui, 2024, p. 7.



1^{ère} année de Théologie



2^{ème} année de Théologie



3^{ème} année de Théologie



4^{ème} année de Théologie



Votre centre d'imagerie médicale de référence à Douala fait peau neuve.

IMIC c'est désormais :

- **3** Scanners
 - **2** Échographes
 - **2** Ambulances médicalisées
 - **1** Plateforme digitale multifonctionnelle
 - **2** Mammographes
 - **3** Tables de Radiologie
 - **1** IRM
 - **1** Salle VIP
- Des cartes PREMIUM

OUVERT
7J/7
24H/24



📍 **IMIC** situé rue à l'arrière de la station MRS Bali et dénommée Rue Kouffrah

☎ **+237 698 00 64 00**

Votre centre d'imagerie médicale de référence à Douala!